



Prénom : Date : / /

LA BELLE ET LA BÊTE

Séance 4 : l'aventure du marchand

Gabriel Grossi • Littérature Portes Ouvertes

Niveau 1

Français



Littérature

Découpe les blocs de texte pour les remettre dans le bon ordre.

A cet instant, il entendit un grand bruit et vit venir à lui une Bête si horrible qu'il fut tout près de s'évanouir.



Le marchand attendit un peu avant de manger, mais comme personne n'arrivait, il se mit à manger. Il se sécha auprès du feu, et visita le château. Il découvrit une belle chambre avec un bon lit. Alors, il se coucha et s'endormit.



La terrible aventure du marchand

Le marchand était sur le chemin du retour. Il espérait revoir ses enfants bientôt. Soudain, une terrible tempête de neige s'abattit sur lui alors qu'il traversait une forêt. Il tomba deux fois de son cheval à cause du vent. Il avait peur de mourir de froid, ou d'être dévoré par les loups.



Le bon homme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs.



Soudain, le marchand vit de la lumière. C'était un palais tout illuminé. Le marchand entra, mais il n'y avait personne. Personne dans l'écurie, où il attacha son cheval. Personne dans la salle à manger, où la table était déjà dressée. Le marchand vit de la nourriture. Il se dit : « Ce doit être une bonne fée qui m'apporte tout cela ! »



Le lendemain matin, le marchand se réveilla tard. Des habits tout propres avait été mis auprès du lit. Dehors, il ne neigeait plus. Il trouva du chocolat dans la salle à manger.



Prénom : Date : / /

LA BELLE ET LA BÊTE

Séance 4 : l'aventure du marchand

Gabriel Grossi • Littérature Portes Ouvertes

Niveau 2

Français



Littérature

Découpe les blocs de texte pour les remettre dans le bon ordre.

Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé. Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans ; et, ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais, étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viande, où il n'y avait qu'un couvert.

Il n'avait plus que trente milles pour arriver à sa maison, et il se réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais, comme il fallait passer un grand bois, avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval, et, la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé des loups, qu'il entendait hurler autour de lui.

« Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et, pour ma peine, vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute [...]. »

Le bon homme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une Bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir.

Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain, et il fut bien surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien qui était tout gâté. Assurément, dit-il, en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne Fée qui a eu pitié de ma situation. Il regarda par la fenêtre et ne vit plus de neige ; mais des berceaux de fleurs qui enchantaiient la vue. Il rentra dans la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait du chocolat. Je vous remercie, madame la Fée, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner.

Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher, et disait en lui-même : le maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt. Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze heures ayant sonné, sans qu'il vit personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la salle, et traversa plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés. À la fin il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et comme il était minuit passé, et qu'il était las, il prit le parti de fermer la porte et de se coucher.